

Manuel Girardin

*M*arie
aux 4 vents

en terre
fribourgeoise

Editions
La Sarine



Avant-propos

Depuis des décennies, quelques lignes de Gustave Roud me remplissent l'âme. Marchant entre collines et vallons du Jorat ou de la Broye, l'immense poète écrit simplement: « C'est vous que ce village là-bas attend pour naître à l'existence. »

Un village pour lui. Ou un coin de forêt, une brume matinale, une sautillante rivière. Une chapelle pour moi. Ou un oratoire discret, une église solennelle, une source sacrée.

Tout a commencé en 1996. De cette année datent mes première photos de Vierges en terre fribourgeoise.

C'est en me baladant autour de Romont, où je vis le jour, que Marie attira mon regard. Elle n'était pas en église, mais en pleine nature. Ici une Sainte Vierge accrochée à un arbre, là dominant une source, là-bas au sommet d'un mossel, un petit mont.

Pendant presque dix ans, quand mon travail à plein-temps à la *Radio suisse romande* me le permettait, les jours de congé ou de vacances je me suis promené. Et j'ai été surpris par la diversité et la richesse

des effigies de la Mère de Dieu dans le canton de Fribourg.

Puis après l'argentique, j'ai comme tout le monde passé au numérique, avec grand plaisir, puisqu'on pouvait voir immédiatement les images prises et supprimer les floues, les ratées, les moches...

J'ai alors tout recommencé, sillonnant routes et chemins de Broye, de Glâne, de Gruyère, du Lac, de Sarine, de Singine et de Veveyse.

Aller à la recherche de Marie, c'est aussi aller à la découverte d'un pays, de ses coins les plus fréquentés et les plus reculés.

C'est bien sûr en ces derniers qu'on est le plus ému, voire le plus troublé, par la magie ambiante. Souvent, avant d'être consacrés à la Vierge, ces lieux étaient dédiés à d'antiques déesses celtes ou gallo-romaines.

La plupart du temps, je me suis trouvé seul devant l'oratoire forestier, dans la chapelle isolée ou dans l'église paroissiale qui ne se remplit que le dimanche, ou pour quelques offices de mariage et... de nombreux décès.

De mon côté, j’y allais plutôt un jeudi matin ensoleillé d’avril ou un lundi pluvieux de novembre. Le silence y était, y est réjouissant.

Lorsque, en ces sites, j’ai rencontré le sacristain, une paroissienne, des fidèles demandant grâce ou pardon, des pèlerins, quelques moines ou de simples passants, tout s’est toujours bien passé. Cela m’a surpris, touché, émerveillé. En me voyant prendre des photos de la Vierge, on me posait des questions.

Et quand je répondais que je préparais un livre sur les Vierges du pays fribourgeois, les sourires alors fusaient, généreux. Quel encouragement !

Mais que faire de toutes ces images ? Le problème – et pas des moindres – a été celui du choix. Une centaine de photos, suggérait l’éditeur séduit par le projet. J’aurais évidemment aimé en montrer davantage.

Pourquoi supprimer cette Marie si colorée, si parlante ? J’imaginai aussi l’habitant d’Estavannens, de Grolley ou de Grossguschelmuth (si si, ça existe !) se demander pourquoi la jolie Vierge

de son village ne figurait pas dans le livre. Il fallait drastiquement trancher.

Et puis, que dire des images finalement retenues de la Douce Vierge Marie ? Ce que je sais d’elles, quand c’est le cas, raconter la façon dont je les ai découvertes, ou ce qu’elles m’ont suggéré.

Mais souvent les photos suffisent. C’est vous les proposer, vous les offrir qui me motive et me réjouit. Je ne suis ni historien, ni écrivain. Après quarante ans de journalisme radiophonique, où mon instrument de travail était la voix, c’est le regard de l’œil qui ces temps (voire plus !) me capte.

Partir à la découverte de la Mère de Dieu telle que représentée au fil des siècles dans le canton reste pour moi plus qu’une merveilleuse aventure. C’est une vision. A l’occasion, en voyant le cliché que je viens de prendre, je suis saisi d’enthousiasme. Et me rappelle qu’à l’origine ce mot signifie Dieu en nous.

Autour du livre, il y a donc une histoire d’amour qui ne cesse de se développer, de se magnifier. Puisse l’ouvrage en être le reflet.

Manuel Girardin

Sommaire

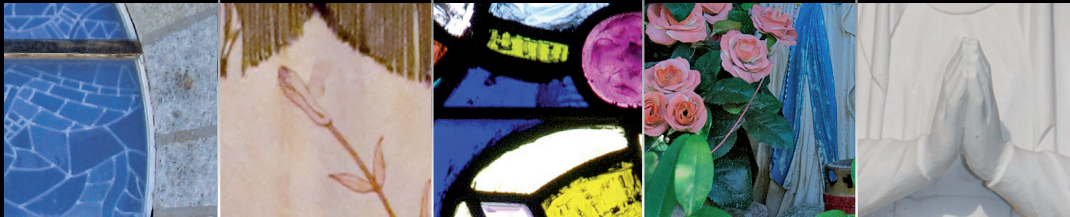
Broye	11
Glâne.....	45
Gruyère	85
Lac.....	127
Sarine	141
Singine	181
Veveyse.....	217



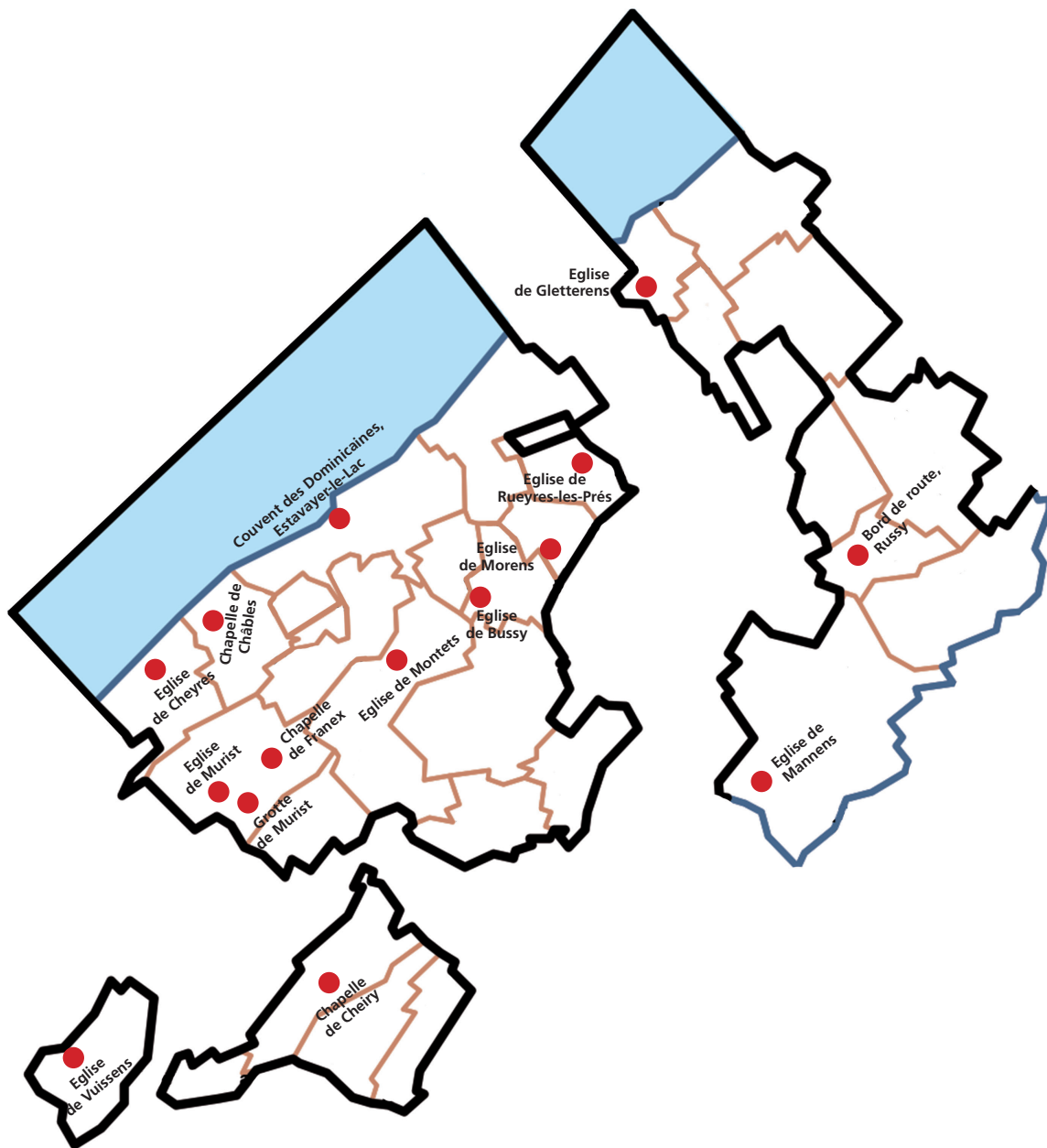


District de la

Broye



Broye



Montet - *Broye*

Vierge à l'Enfant, Antoine Claraz (1956).

14

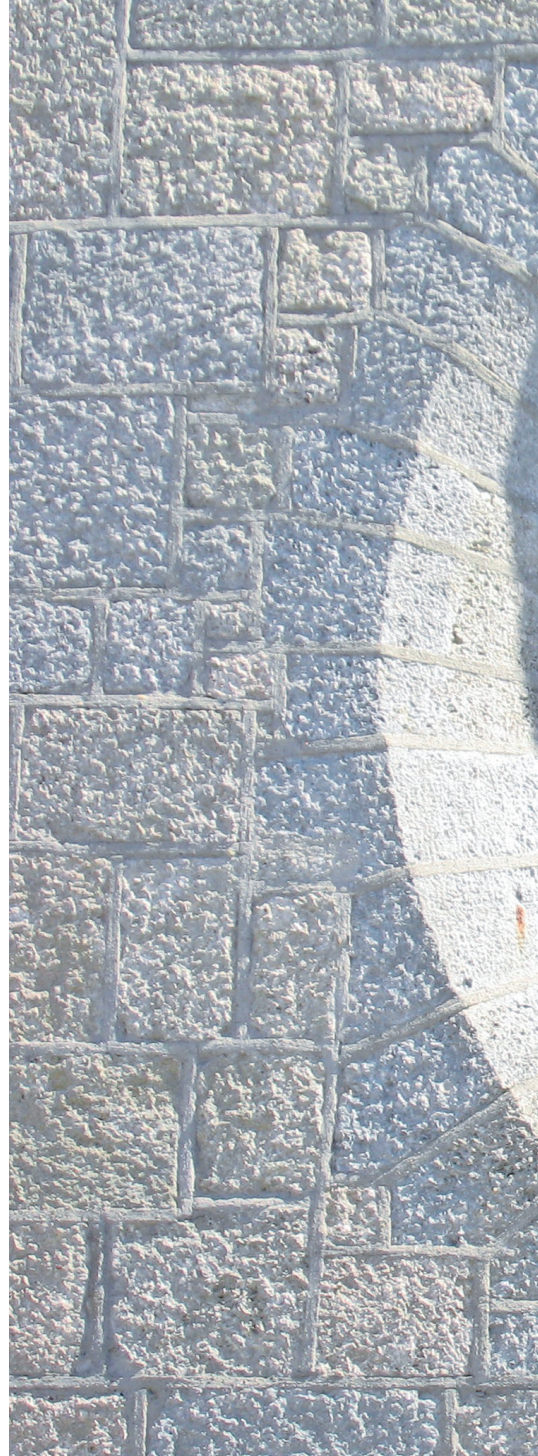
Je suis le Verbe porté par ma mère
pleine d'Esprit, suggère l'Enfant Dieu
devant l'église de la Sainte-Trinité.





Bussy – *Broye*

Madone, François Baud.





Vuissens – *Broye*

Mater Dolorosa (XVI^e siècle).

18

Cette pietà date de la Réforme.
Elle vient de Saint-Cierges, village vaudois
qui passe au protestantisme.
Les catholiques de l'enclave
de Vuissens la récupèrent.
Une légende raconte qu'en échange
de la statue les Vaudois demandent aux
Fribourgeois de leur fournir chaque année
quelques sacs de poires sèches,
question d'agrémenter les rudes hivers.
Les fruits de la Vierge sont sans doute
les meilleurs.





Franex – *Broye*

Verrière, Raymond Meuwly (1955).





Cheiry - Broyc

Vierge à l'Enfant, Robert Héritier (1967).



Gletterens -

Vitrail, Raphaël Guillet,
détail (1995).



Postface

Pour la *Radio suisse romande*, Manuel Girardin avait couru le monde. Mouvements et conflits furent enregistrés dans le terrain, au Vietnam, en Palestine, ou suivis de Lausanne par des flashes à heures fixes. De la voix nette qui, sur les ondes, livrait ces informations, les auditeurs appréciaient le timbre où filtrait l'humanité. L'âge vint où le journaliste, formé par Benjamin Romieux et Jacques Matthey-Doret, fut libéré de l'actualité. En silence il se mit à fureter dans les campagnes fribourgeoises, où il prit domicile. Il cherchait peut-être pourquoi, lui qui avait passé sa vie professionnelle ailleurs, se sentait tellement attiré par le pays de sa mère. Elle devint veuve quand il était bébé et s'éloigna de Romont. Son père, médecin, habitant cette ville, avait été tué par une balle accidentelle au service militaire.

Dans le canton de Fribourg retrouvé, les investigations de Manuel Girardin sont devenues intimes et même secrètes. Dans la solitude d'un bon nombre de petits bois, il en parle dans son avant-propos, il découvre des sources. Ce mot prend bien des sens. Souvent, en effet, près d'un ruissellement il remarqua une chapelle. Ses explorations, sans excès de méthodes ni crises de

dévotion, révèlent un promeneur inspiré. Il tomba en arrêt devant des lieux d'adoration que personne ne semblait remarquer, par exemple la Vierge dans un cadre cloué sur un sapin et devant elle, posées sur un tronc coupé, des fleurs fraîches. Ailleurs c'était Marie dans l'anfractuosité d'un rocher avec les traces d'une prière.

Une fois, dix fois, plus de cent fois en fin de compte, dans l'ombre d'une lisière, sur une colline battue des vents, dans les lieux les plus inattendus, il vit la Madone. Peinte ou sculptée, cachée dans des bosquets où à l'étage d'une église, orante près des eaux où se manifestaient aux temps préhistoriques des religions perdues. Cette omniprésence de la Vierge souvent très discrète, de la Singine à la Veveyse, du lac de Morat à la Gruyère, de la Glâne à la Sarine et à la Broye, fut une découverte progressive due aux hasards d'incessantes excursions. Voici qu'en est résulté ce livre, tel un inventaire exceptionnel, nullement exhaustif, frappant par des styles disparates. Il nous conduit au seuil du surnaturel.

Manuel Girardin n'a rien d'un dévot. Ce n'est pas un mémorialiste local.

Il n'a pas la préoccupation analytique d'un érudit du folklore ou d'un historien de l'art. Mais il manie volontiers un appareil photographique et s'est découvert un beau jour, avec une émotion croissante devant son trésor d'images, détenteur d'une vérité : le Pays de Fribourg est sans doute l'un des plus riches d'Europe en représentations de la mère du Christ. En sanctuaires grands et petits, bien connus. En tableaux, fresques, sculptures, vitraux et œuvres signées. En art brut, expressionniste ou sulpicien. En représentations hypercontemporaines ou vieillottes, candides ou sophistiquées. Mais aussi, dans la richesse touchante de stèles minuscules, dans l'iconographie bricolée exprimant, comme un *ex-voto*, l'élan de gratitude d'inconnus. Moments de prière à la Vierge ménagés en pleine nature. Lieux de silence avec la Mère et son Fils pour structurer les jours. Marie serrant l'Enfant contre elle, ou debout au pied

de la croix, ou les bras infiniment ouverts, ou le visage ravagé par l'âge et l'absence d'entretien, ou le front fendu par l'éclatement du bois.

Fribourg croyant ? L'Eglise comme ailleurs se trouve dans ce canton face aux statistiques de la désaffection. Elle caractérise notre temps. Au VI^e siècle, l'Europe largement déchristianisée fut requinquée par la foi tenace des moines irlandais. Maintes paroisses cherchent au XXI^e siècle à sauver leurs messes par des curés venus de Pologne ou d'Afrique. Suisse terre de mission. Il n'empêche que Manuel Girardin, sans être propagandiste d'aucune cause, mais certainement séduit par la plus sainte des femmes, apporte en ces pages la preuve d'une dévotion populaire hors du commun.

Bertil Galland, 8 mars 2014